

soit en moyenne *un milligramme* de phosphore par jour. Le traitement a duré trois, six et exceptionnellement douze mois. Dans tous les cas le rachitisme était très accusé. Les cas légers, qui guérissent très facilement, n'ont pas été soumis au traitement phosphoré. Aucun inconvénient sérieux n'est résulté de l'emploi du phosphore ; le médicament a été parfaitement toléré. Quant aux résultats, les voici : sur 40 cas traités, il y a eu : 21 améliorations légères ou notables, 18 états stationnaires, 1 aggravation. Dans les cas les plus favorables, même après un an de traitement, les incurvations osseuses n'étaient pas redressées.

Comparativement j'ai traité 40 rachitiques par les bains salés avec addition, dans quelques cas, d'huile de foie de morue ou de phosphate de chaux. Résultats de cette deuxième série : pas de mortalité, 2 guérisons complètes, 34 améliorations, 4 états stationnaires. Cette statistique, meilleure que la précédente, prouve que les bains salés sont supérieurs au phosphore dans la cure du rachitisme. D'ailleurs on sait depuis longtemps que le traitement maritime est supérieur à tous les autres. Le rachitisme est une maladie provoquée par des infractions hygiéniques le plus souvent ; c'est par l'hygiène qu'il faut le combattre.

Les agents les plus actifs qu'on puisse lui opposer sont tous ceux qui sont capables de relever le taux de la nutrition et de fortifier les enfants : bonne alimentation, séjour à la campagne ou sur les bords de la mer, bains salés naturels ou artificiels, etc. Les médicaments proprement dits, huile de foie de morue, phosphate de chaux, phosphore, ne viennent qu'en seconde ligne.

CHRONIQUE.

C'est le 8 mai, soir : quelques confrères me font l'amabilité de venir causer un brin en se délassant des labeurs du jour. Nous voilà, six ou huit, autour d'une table couverte d'in-folios, de vieux bouquins, de journaux de médecine et de paperasses. La conversation attaque tous les sujets, les abandonne, les reprend, les agace, les traite et maltraite. Tantôt légère, tantôt grave, toujours capricieuse, elle touche à tout mais sans jamais appuyer, excepté lorsqu'elle tombe sur le sujet cent fois rebattu du projet d'acte médical. L'un de nous qui